

MES ÉLÈVES DE TROISIÈME FACE AU NOUVEAU BREVET

Stéphanie Michieletto
Collège de Vieux Condé

Cet article fait suite à plusieurs questionnements : questionnements de mes élèves de troisième en début d'année face à ce nouveau brevet qui les inquiète tant : quels sont les changements ? Sera-t-il plus difficile ? Pourquoi ces changements ? Où trouver les informations ? L'inquiétude est présente chez de nombreux élèves mais aussi chez les parents qui me questionnent lors de la première réunion parents-professeurs du mois d'octobre. Questionnement face aux deux sujets des annales zéro découverts en juillet 2012, notamment devant la difficulté du texte de Jules Supervielle¹.

[...]

Face à mes élèves persuadés de ne plus être capables de comprendre un texte dès qu'il fait partie d'un sujet de brevet², je me suis intéressée simplement à la partie texte et questions du sujet 3 des annales zéro, s'appuyant sur le poème « Le Voyage difficile », de Jules Supervielle³. Ce sujet propose un texte relativement court,

-
1. Voir l'annexe 1.
 2. Est-ce le mot « brevet » qui les tétanise ? Est-ce que les questions les empêchent de comprendre ? Un texte « à comprendre » en classe ne les bloque pas, un texte « en situation d'épreuve de brevet » leur fait perdre leurs moyens...
 3. On trouvera ce sujet en annexe 1.

accompagné de dix questions (huit questions dont deux divisées en a- et b-), soit un nombre relativement faible par rapport aux sujets de « l'ancien brevet ». Aucun axe de lecture ne vient ordonner les questions. Choses assez rares pour être remarquées, on trouve un tableau « vrai / faux » à compléter ainsi qu'un extrait assez long, plus long même que le poème de Supervielle, des *Métamorphoses* d'Ovide au sein d'une question.

[...]

DES QUESTIONS POUR MIEUX COMPRENDRE UN TEXTE ?

Les élèves, par groupe de trois ou quatre, ont eu une heure pour lire le texte et répondre aux questions. Ils ont donc eu davantage de temps que pour l'épreuve officielle qui dure 1 h 30 mais comporte une réécriture et une dictée (plus longue, donc ayant une durée de 30 minutes et non 20 minutes comme précédemment). Sur les six groupes ayant fait le travail, trois ont eu le temps de répondre à toutes les questions, les autres se sont arrêtés à l'avant-dernière question.

La première question demandait de dire en une phrase ou deux ce que raconte le poème. Le corrigé fourni sur le site du ministère⁴ attend des réponses parlant d'« un enfant (qui) part pour un voyage dangereux mais refuse d'écouter les conseils de prudence. Cet enfant disparaît. » Cette réponse s'appuie sur la compréhension globale du poème : « L'enfant part pour un voyage dangereux » s'appuie sur les strophes 1 et 2. Il « refuse d'écouter les conseils de prudence » : strophe 5. « Cet enfant disparaît » : strophe 6. Elle laisse de côté la compréhension des strophes 3 et 4, les plus hermétiques pour mes élèves, certainement à cause de leur discours métaphorique. Mes élèves ont proposé des réponses correctes, mais incomplètes :

C'est l'histoire d'un enfant partant en voyage dans une charrette et dont personne n'a de nouvelles.

C'est un enfant qui est dans une charrette, qui croise une personne qui lui dit qu'il est en danger.

D'autres réponses montrent une tentative de combler l'implicite du texte :

Ce poème raconte l'histoire d'un enfant ayant fugué de chez lui et se retrouve dans une charrette conduite par un étranger.

Voici l'explication de l'idée de la fugue de l'enfant :

Aurore : On peut écrire que c'est l'histoire d'un enfant qui a fugué de chez lui.

Manon : Mais comment on sait qu'il a fugué ?

Aurore : Ben, à la fin, ils disent qu'on est sans nouvelles depuis longtemps.

Alors comme c'est un enfant, si on ne sait pas où il est, c'est qu'il a fugué.

Un autre groupe propose :

4. Voir annexe 2.

Le poème raconte l'histoire d'un enfant clandestin caché dans une charrette qui refuse de se cacher devant douze bouchers avec douze coutelas. La personne qui conduit lui dit de cacher son visage car il court un grand danger.

Tout comme dans le groupe précédent, l'idée qu'un enfant conduise une charrette est invalidée et le terme clandestin est ainsi justifié :

Ninon : ça doit être un clandestin parce qu'il doit se cacher quand il passe devant les autres, les douze bouchers.

J'ai également pu lire :

Le poème raconte l'histoire d'un enfant qui est dans une charrette. On pense que ça a un rapport avec la constellation du grand chariot, en gros de l'espace. La route est violente, à cause de ça, l'attelage se décroche. Il fait nuit.

Ce groupe a eu beaucoup de mal à répondre à la première question, a passé beaucoup de temps à débattre du sens du texte que les élèves voulaient comprendre intégralement, sans rien laisser de côté, contrairement aux autres groupes et au corrigé qui attendait une compréhension globale :

Juliette : Bon, on comprend rien au texte ! Au début il y a une charrette avec un enfant. Mais on ne comprend pas « douze bouchers sont en ligne ».

Marie : Ben, c'est peut-être les heures ? douze heures ?

Antoine : Ah ouais les aiguilles sont en ligne : 12 h pile, minuit, elles sont alignées !

Juliette : (Elle relit la première strophe) Ça, ça va. (Elle relit la deuxième strophe) Pourquoi on dit « la terre n'est que boule » ?

Marie : (elle relit la question) Ah ! Mais il faut juste marquer ce qu'on a compris !

Antoine : Ah ! Ça parle des constellations, la constellation du grand chariot ! Je pense que ça parle d'étoiles.

Juliette : J'ai pas tout compris ! Et pourquoi l'enfant ne veut pas baisser la tête ?

Marie : Ben parce qu'il veut regarder !

Juliette : Mais et « La terre n'est que boule » ?

Marie : Bon, on va passer, nos idées vont apparaître.

Juliette : Regarde la question 5 : « Ici on égorge la lune » et la question 6 : « pour parler des astres et des constellations », t'as raison Antoine, c'est les constellations !

Antoine : « Douze bouchers sont en ligne », je sais pas si c'est l'heure.

Marie : C'est pas grave ! On passe à la suite ! On laisse ce qu'on a écrit !

On voit bien dans ce groupe la tension que peut créer cette question : deux positions se font face, Marie qui accepte un sens global et forcément incomplet (ce qui est attendu dans le corrigé) et Juliette qui a besoin de comprendre chaque vers avant d'accepter de passer à la suite. Ce besoin va ralentir le groupe tout au long du travail, Juliette réclamant sans cesse l'aide des autres pour se construire une compréhension exhaustive nécessaire selon elle pour pouvoir répondre aux questions. On pourra également remarquer qu'en cas de blocage, les questions suivantes (et non leurs réponses) sont utilisées pour éclairer le texte et affermir les intuitions, qu'elles soient vraies ou fausses, comme ici la constellation du grand chariot ! D'ailleurs, plusieurs groupes, à un moment ou à un autre du travail, utilisent les mots utilisés dans les questions comme moyen de compréhension du texte ou des autres questions.

La deuxième question du sujet propose un résumé de la légende de Phaéon tirée des *Métamorphoses* d'Ovide puis demande de trouver les points communs avec l'histoire de l'enfant du poème. Voici les attentes données dans le corrigé :

Points communs : le héros est jeune, il refuse d'écouter les avertissements, il conduit un attelage, il voyage dans l'espace, ce voyage est dangereux, le héros disparaît.

On attend au moins 3 points communs.

Globalement les réponses données par les élèves sont encore une fois correctes mais incomplètes :

Ce sont tous les deux des enfants, ils prennent tous les deux la route soit dans un char soit dans une charrette.

Le point commun est que là aussi un enfant refuse de baisser la tête et dans le texte un garçon n'en fait qu'à sa tête. C'est la même histoire mais version « mortel » ou « divinité ».

Les points communs sont qu'il y a encore une histoire de soleil, de terre et d'attelage qui s'échappe et un enfant qui tient tête.

On parle de soleil, de lune et le personnage est dans une charrette.

Pourtant, à l'écoute des enregistrements, je me suis rendu compte des problèmes posés par cette question. Dans un groupe, le texte d'Ovide sert réellement à la compréhension du poème et, du coup, pose problème face à la réponse précédente, erronée. Le groupe avait écrit que la charrette était conduite par un inconnu et servait de cachette à un enfant en fugue :

Aurore : Bon je pense qu'on s'est trompé. Il part pas avec un inconnu. Tu vois, le gars qui dit « enfant cache ton visage », c'est Jupiter, ou alors c'est le Soleil. (Aurore m'interpelle) Madame, on ne comprend pas vraiment le texte. On va avoir une mauvaise note ? Parce qu'au début on avait compris un truc mais maintenant on a compris autre chose parce que je suis en train de faire le rapport avec ça (elle désigne la légende de Phaéon). Parce que ça se ressemble. Mais comme la première question c'est déjà de faire un résumé, si on comprend autre chose à la fin, on va devoir tout refaire ?

Je pense que cette élève pose clairement le problème de ce sujet qui mime une lecture analytique telle qu'elle pourrait se faire en classe, se construire au fur et à mesure des échanges, des discussions, des lectures. Le problème, c'est qu'il s'agit là d'un examen. Quelle est alors la place de l'erreur ? En classe, on peut se tromper, construire progressivement le sens mais en situation d'évaluation ? Et du côté du correcteur, comment noter cette réponse erronée à la première question ? Comment prendre en compte cette correction construite après coup, d'autant plus qu'elle n'apparaît pas sur la copie ?

La présence d'un texte au sein des questions a également brouillé la lecture des questions suivantes pour l'un des groupes. La question 3 parle du titre du *poème* et demande de justifier la réponse en s'appuyant sur le *texte* :

Alexandre : C'est un voyage difficile parce qu'il perd le contrôle de l'attelage. C'est écrit : « Le char commence à suivre une course désordonnée. »

Mathilde : Tu crois qu'il faut regarder dans le texte ?

Alexandre : Ben oui ! C'est écrit : « Le titre du poème est « voyage difficile », justifiez en vous appuyant sur le texte ». Le texte, c'est Ovide ! C'est pas le poème.

La lecture d'Ovide a également fait disparaître dans certains groupes l'anonymat choisi par Supervielle. Le référent volontairement indéfini « un enfant » a fait place à « Phaéton » dans la bouche des élèves sans que soit interrogé par une question du sujet le choix du poète. Ce caractère indéfini permettrait peut-être l'accès à une certaine universalité qui est perdue lors de cette identification à Phaéton.

Juliette : Question 3, le voyage est difficile car Phaéton rencontre des problèmes sur la route.

Marie : De toute manière, il faut parler du poème et là c'est pas le poème !

Juliette : Mais y a des rapports !

Marie : Mais pourquoi tu dis Phaéton ?

Juliette : Ben l'enfant dans la charrette, il perd son attelage !

Marie : Dans le poème ou dans le texte il perd son attelage ?

Juliette : Euh... Ben en plus y a Jupiter !

Marie : On s'en fout de Jupiter ! Il perd son attelage ou pas ? Parce que c'est pas écrit que c'est Phaéton dans le poème !

Dans cet autre groupe, la superposition des deux textes fait disparaître également l'anonymat des personnages du poème dans une question qui demande d'identifier une « voix ».

Émeline : Question 7b, qui emploie l'impératif dans la strophe 5 ? Alors c'est dans « Enfant cache ton visage ». Qui parle ?

Manon : Ben c'est le Soleil, c'est le Soleil qui dit à son fils de renoncer mais il veut pas, il veut prendre le char. Le char c'est l'attelage.

Émeline : Oui mais « Ne vois-tu pas *étranger* » (c'est elle qui souligne).

Manon : C'est parce que le Soleil, il ne voit pas que c'est son fils.

Émeline : Ah ouais, c'est vrai ! On écrit ça.

[...]

Manon : Bon « garçons des autres planètes », c'est les dieux, c'est Jupiter et il ne faut pas l'oublier parce qu'il est mort. C'est écrit : « Jupiter foudroie alors Phaéton » donc il est mort et comme le texte et le poème c'est pareil, alors l'enfant il est mort.

Je pense que la désignation anonyme des personnages dans le poème a gêné les élèves dans la compréhension du texte et que l'opportunité offerte par la légende d'Ovide de les nommer, et donc de mieux s'en saisir, les a aidés mais a fait disparaître le choix de Supervielle sans offrir de possibilité de l'interroger.

Dans deux groupes la lecture d'Ovide a permis de parler du genre du texte :

Ninon : Les deux textes c'est les mêmes mais avec une forme différente, là c'est une poésie et là c'est un récit. C'est la même histoire mais pas la même forme.

Le deuxième groupe laisse apparaître des représentations de la poésie assez intéressantes !

Steeve : Bon, les points communs, ils parlent de soleil tous les deux, de la lune.

Thomas : Ouais, c'est un drôle de poème !

Adrien : Un truc genre Moyen-âge. Ah, ben, non, « extrait de Mes Légendes, 1930 ». Mais on sait pas si c'est la date de parution ou bien d'écriture...

Thomas : En fait, comme c'est un poème, l'histoire elle est racontée mais d'une drôle de façon.

Steeve : Enfin j'espère qu'on n'aura pas un truc comme ça au brevet parce que sinon...

Adrien : Ouais ! Moi je comprends la première strophe, un peu la deuxième et puis après il parle de bouchers...

Thomas : Mais c'est normal de pas tout comprendre, c'est un poème ! Comme c'est un poème il cherche à faire des rimes et ça a pas de sens !

Dans ce sujet d'annales zéro se mêlent deux genres de questions : des questions qui aident à la compréhension et des questions qui évaluent la compréhension du texte. Or ces questions qui aident à la compréhension ont-elles leur place dans une épreuve de brevet ? Qu'évalue-t-on alors avec ces questions ? Pourtant elles sont clairement posées comme telles par les textes officiels :

Le texte poétique peut sembler à priori difficile mais d'une part, le questionnement vise à en faciliter l'approche, d'autre part, il s'agit justement d'évaluer la capacité des candidats à lire un texte dont le langage ne permet pas une lecture purement littérale⁵.

Le questionnaire proposé au brevet doit-il servir à « faciliter » l'approche d'un texte ? Comment peut-on aider à la compréhension, ce qui sous-entend accepter l'erreur, le cheminement vers la construction du sens et évaluer dans le même temps ? C'est bien ce que pointe l'élève qui se demande comment faire pour écrire ce cheminement. On propose aux élèves un exercice qui mime une lecture analytique menée en classe tout en sanctionnant par une note ce qui est bel et bien une évaluation finale. Le brevet doit évaluer les acquis des élèves : eh bien, qu'il évalue ! Qu'il fasse semblant d'aider les élèves ne fait qu'ajouter de la confusion et même donne parfois l'impression que les élèves ont nécessairement besoin d'une béquille, qu'ils ne sont pas « adaptés » à cette épreuve... Et si l'épreuve n'était pas adaptée à ce qu'elle veut évaluer ?

La question n'est pas nouvelle. Dans le n° 13 de *Recherches*, « Expliquer » (novembre 1990), Séverine Suffys écrivait⁶ :

L'objet de notre travail pourrait être, par exemple, cette épreuve de français du Brevet des Collèges intitulé « Compréhension⁷ ». Quoi de plus légitime pour un enseignant de français que ce souci de s'assurer que ses élèves ont bien « lu » le texte qu'il leur avait donné à lire et surtout qu'ils l'ont bien « compris » ? [...] À ce souci correspond tout naturellement le difficile problème de l'évaluation d'une lecture. Comment savoir si tous les enfants que l'on a en face de soi ont

5. Présentation des sujets d'essai pour l'épreuve de français :

http://cache.media.eduscol.education.fr/file/DNB/33/6/annales_zero_dnb2013_presentation_sujets_essai_francais_219336.pdf.

6. « Mais pourquoi donc Rose faisait-elle exprès de pleurer ? » : le titre de l'article fait allusion à une question du brevet de juin 1990.

7. En ce temps-là, il n'y avait pas d'axes de lecture, mais un questionnaire en trois parties distinctes : « Un texte littéraire de 20 à 30 lignes d'un auteur de langue française est remis au candidat. Il constitue le support de questions de grammaire, de vocabulaire, de compréhension du sens. Ces questions sont de difficulté graduée et favorisent toutes, autant qu'il est possible, la compréhension du texte. Les questions de grammaire et de vocabulaire sont posées les premières. » (*BOEN* du 5 février 1987).

bien perçu « la substantifique moelle » de ce *beau* texte qu'ils ont devant eux ? Alors le dieu Prof inventa les questions (et non le questionnement) et il vit que cela était bien : les questions fleurissaient de partout, dans les manuels où elles finissaient par cacher (gâcher ?) complètement le texte-support, dans des questionnaires de tous ordres. [...]

Qu'on ne se méprenne pas : mon propos n'est pas de dire ici que toutes les questions sont idiotes, dangereuses ou vaines, mais bien de savoir si l'on donne réellement toujours les moyens de répondre, de façon intelligente s'entend, aux questions que nous posons.

En fin de compte, à vouloir courir deux lièvres à la fois, le questionnaire du brevet n'en atteint aucun : il ne permet pas aux élèves de manifester la manière dont ils construisent le sens, et il n'est pas certain que ceux qui ont répondu de façon tout à fait correcte aient compris le texte de Jules Supervielle.

AVAIENT-ILS COMPRIS LE TEXTE ?

Pour vérifier la compréhension du texte, j'ai proposé de nouveau à mes élèves le poème de Supervielle. Cette fois-ci, le poème est présenté seul, sur un format A3, offrant donc de la place tout autour du texte, accompagné de la consigne :

Rendez ce texte compréhensible pour des élèves de 6^e.

La première réponse de tous les groupes a été de « traduire » le texte. Cette « traduction » m'a permis de remarquer plusieurs faits : les élèves « traduisaient » vers à vers et non phrase par phrase, se privant ainsi d'éléments nécessaires à la construction du sens. Par exemple, le vers « D'où la terre n'est que boule » ne peut se comprendre qu'avec le groupe « au loin » du vers précédent. Aucun élève n'avait remarqué que la première strophe était constituée d'une seule phrase, tout comme la suivante⁸. Il y a là évidemment matière à travailler pour le professeur de français que je suis⁹ !

Les traductions des élèves montrent avec évidence que les points de résistance du texte repérés très rapidement par eux-mêmes sont restés obscurs après le questionnaire. Ils n'ont aucun mal à paraphraser les six premiers vers et le dialogue ; mais la métaphore « Douze bouchers sont en ligne / Douze coutelas pareils » n'a pas été comprise. Le problème est éludé de diverses manières :

[...]

8. Cette difficulté avait été également remarquée dans la dictée du brevet blanc que les élèves venaient de passer. Le texte poétique choisi avait posé problème aux élèves notamment dans les chaînes d'accord, quand, par exemple, sujet et verbe ne se trouvaient pas dans le même vers.

9. Le chapitre consacré à la poésie devra donc faire prendre conscience aux élèves de la spécificité du langage poétique par rapport aux normes grammaticales.